

## MATIÈRES PREMIÈRES ET ÉNERGIE

### Numéro 1:

**Jacques Blatter, gérant  
chez Harcourt du fonds  
Vontobel Belvista  
Commodity Linked En-  
hanced Fund: +30,25 %**

Lui a géré habilement les matières premières et l'énergie. A l'inverse des marchés actions, ce secteur s'est révélé une niche de profits pour les plus talentueux. Cela étant, le récent plongeon du pétrole et des métaux a rappelé aux intervenants qu'il fallait savoir raison garder. Que les arbres ne grimpaient jamais jusqu'au ciel, ce que beaucoup avaient tendance à oublier. Il est vrai que les progressions ont été fulgurantes: au plus haut, le cours des grains (soja, maïs) gagnait 200 % l'année dernière, alors que le prix des métaux industriels était multiplié par trois depuis le milieu des années 2000, celui du nickel par huit et que le cours de l'or noir doublait depuis l'été dernier.

Ce titulaire d'un master en mathématiques n'investit pas dans les actions de compagnies pétrolières ou minières, mais dans les produits financiers qui répliquent l'évolution des prix du pétrole ou du soja. «Dans les phases de renchérissement de l'énergie ou des produits agricoles, les actions du secteur ont tendance à réaliser une moins bonne performance que les indices sur les matières pre-

mières.» La faute à l'inflation qui fait grimper les coûts et grignote les marges des producteurs.

Le financier, qui a rejoint le gérant Harcourt en 2002, investit au travers de contrats à terme sur les indices: énergie, agriculture, métaux industriels, bétail, métaux précieux. Le fonds est géré de façon active avec l'indice DJ-AIG comme point de référence. «Les échéances doivent être optimisées pour dégager un surplus de performance.» Les positions sont traditionnellement renouvelées de mois en mois. Il



donne l'exemple des indices sur le bétail à l'automne 2007. Jacques Blatter redoutait un accès de faiblesse des prix de la viande sur les échéances courtes. Il fait le pari que les paysans, pour économiser, vont procéder à l'abattage le plus précocement possible des troupeaux en raison de l'envolée des prix du fourrage. «Nous avons alors reporté nos positions sur des échéances lointaines.» Il a eu raison. «Cela s'est révélé positif en termes de performance.»

Cet ancien trader en obligations convertibles japonaises – il a travaillé deux ans pour l'Industrial Bank of Japan à

Londres à la fin des années 1990 – lorgne actuellement du côté du gaz. Son prix a baissé de 13,5 à 8 dollars l'unité en quelques semaines. «A ce prix, les coûts pour produire de l'électricité sont équivalents à celui du charbon, alors que la pollution générée est moindre.»

**Numéro 2: WEF I Global  
Energy Equities AEH Acc  
(World Express  
Fund) + 13,84 %**

**Numéro 3: JB URAM Energy  
Stock Fund (EUR) C Acc (Ju-  
lius Baer) + 11,22 %**

## MARCHÉS ÉMERGENTS

### Numéro 1:

**Nick Price, gérant du FF  
EMEA A Euro  
(Fidelity): +0,22 %**

Géré depuis novembre 2005 par Nick Price, à partir de Londres, le fonds Europe de l'Est Moyen-Orient Afrique (EMEA) de Fidelity International est le seul à afficher, à l'issue de la crise financière, une performance positive dans une catégorie actions des marchés émergents où les hécatombes n'ont pas été rares. Nombreuses sont, en effet, les pertes de 20 % et même de 40 % dans quelques cas.

Précédemment analyste de divers secteurs industriels européens, Nick Price met sur le compte de son approche de «stock picker» sa bonne défense du milliard de francs qui constitue la valeur de son fonds. Il privilégie une approche sectorielle pour sélectionner avec une équipe de



six analystes spécialisés par industrie les 50 à 80 titres qui composent son portefeuille.

Il bénéficie aussi d'une certaine souplesse vis-à-vis des indices de référence qui souvent brident la performance des gérants. Il peut investir aussi bien dans les petites que dans les grandes capitalisations, sous réserve que les entreprises aient leurs sièges dans les pays concernés.

C'est ce qui lui a permis de prendre une part significative dans le producteur d'engrais Uralkali qui s'est avéré son meilleur pari pendant la crise. Il a aussi diminué son exposition au secteur des matériaux tout en augmentant, à contre-courant, la part du secteur financier. Il est vrai que les titres bancaires du Nigeria qu'il privilégie n'ont pratiquement pas de corrélation avec la crise des subprime. Il a encore réduit le poids de la Russie et augmenté celui de l'Afrique du Sud, qui, à eux deux, captent 65 % de ses investissements. Ses principales positions sont Gazprom, MTN Group et Sasol.

Très tôt investi dans les matières premières, Nick Price continue de croire à la hausse à long terme des entreprises